

L'ÉCOLE  
DES HAUTES  
ÉTUDES EN  
SCIENCES  
SOCIALES



LABEXCAP

Laboratoire d'excellence Création Arts Patrimoines

# Chansons urbaines : perspectives croisées

Journée d'étude

CRAL, EHESS

Vendredi 14 octobre 2016

9h30 – 18h00



Amalia Rodrigues © Jeff Aerosol (2008)

**Salle M. et D. Lombard**

96 bd Raspail, 75006 Paris

métro Saint-Placide / Notre-Dame-des-Champs

Entrée libre

Cette journée d'étude, qui s'inscrit dans le cadre d'un projet de recherche initié au CRAL en 2015 sur les chansons et la ville, a pour but de réunir et de fédérer les chercheurs travaillant sur des pratiques chantées en contexte urbain, dans différentes aires culturelles et différentes disciplines, afin de leur donner l'occasion de mettre en commun et confronter leurs objets, dans une perspective comparatiste et pluridisciplinaire.

Plutôt que de présupposer la validité de la dénomination « chanson urbaine », l'objet de cette première rencontre sera de mettre à l'épreuve et d'interroger collectivement la pertinence même et les enjeux de cette catégorie, et sa vocation à ouvrir un nouveau champ d'étude. Il s'agira de définir ensemble ce que l'on peut entendre par « chansons urbaines ».

On peut considérer a priori qu'il existe une spécificité des pratiques poético-musicales en contextes urbains, qui réside d'abord dans leur triple appartenance : locale (ancrées dans des communautés, des territoires, des quartiers, des modes de vie), nationale (pratiquées dans différentes villes du pays, identitaires, emblématiques) et transnationale (déterritorialisées, globalisées, intégrées aux marchés de la « musique du monde »). Cette triple dimension, si elle vaut pour critère, permet d'identifier des genres variés — morna, samba, tango, chanson réaliste, rap, slam, raï, fado, rebetiko, zouglou, et sans doute d'autres encore — qui auraient en commun de nécessiter des enquêtes « multi-situées ». Ce sont en outre des genres syncrétiques, faits de circulations et d'emprunts, et où la chanson interagit avec d'autres arts comme la musique, la danse, les arts plastiques, les arts de la scène et s'inscrit dans des pratiques festives et de sociabilité urbaine. Nous nous demanderons dans quelle mesure, dans les genres étudiés, la chanson est autonome et prime sur ces autres pratiques culturelles. Nous privilégierons les études de cas plutôt qu'une théorie générale : comment penser les chansons urbaines, selon quels critères et avec quelles méthodes ?

Nous nous demanderons également à cette occasion dans quelle mesure l'anthropologie urbaine peut et doit servir de cadre à l'appréhension de ces chansons contemporaines, s'il est vrai que la ville est un « lieu anthropologique » (Augé) ou encore « un espace de relations, de mémoire et d'identification relativement stabilisées » (Agier). La chanson fait partie de la « culture de la ville » et elle est souvent un des principaux vecteurs des identités et mémoires collectives. Mais elle ne peut être réduite à un support et doit selon nous être saisie, en tant qu'art performatif, dans sa singularité.

Les approches comparées de pratiques vocales et musicales inscrites dans l'espace urbain sont encore assez rares aujourd'hui, tandis que les « études urbaines », l'anthropologie et la sociologie urbaines et les travaux sur l'écologie sonore de la ville se sont développés depuis quelques années. Les chansons urbaines gagneraient pourtant à être étudiées comme un « faire » spécifique, non réductible à l'étude des « musiques populaires » ou des « musiques urbaines ». Une approche globale permettrait en outre d'en saisir la pluralité et la diversité, tout en prenant acte de leur inscription dans un monde globalisé, riche en transferts culturels, en circulation de biens et de valeurs, et où l'expérience urbaine et les imaginaires urbains sont en partie partagés.



LABEX CAP Laboratoire d'excellence Création Arts Patrimoines

## PROGRAMME

9h : Accueil

9h30 : Introduction de la journée

Pénélope PATRIX (Labex CAP-CRAL) et Christophe CORBIER (CNRS-CRAL)

### 10h-11h20 : SESSION 1 – CIRCULATIONS

Modération : Emmanuelle OLIVIER (CNRS-Centre Georg Simmel)

**Séverine GABRY-THIENPONT** (IFAO)

*Yawra Bey, tube du zâr égyptien*

**Panagiota ANAGNOSTOU** (Université de Strasbourg-Institut d'Histoire Culturelle Européenne)

*Musiques des campagnes, musiques des villes : Ruptures et continuités. Le cas du rebetiko en Grèce*

Pause

### 11h40-13h : SESSION 2 – DÉFINITIONS MOUVANTES

Modération : Nicolas PUIG (IRD-URMIS)

**Karim HAMMOU** (CNRS-CSU)

*Les « musiques urbaines » existent-elles ? Les usages intermittents des catégories musicales sur les flyers du réseau Buzz Booster (2008-2015)*

**Anthony PECQUEUX** (CNRS-AAU-CRESSON)

*Les lettres au Président, de la chanson au rap : quelle place pour l'urbanité ?*

Déjeuner

### 14h30-16h30 : SESSION 3 – CHANSONS EN VILLE, PAROLES EN ACTE

Modération : Esteban BUCH (EHESS-CRAL)

**Laura JOUVE-VILLARD** (EHESS-Centre Georg Simmel)

*La samba carioca : une parole en actes sur la ville*

**Anne MONJARET** (CNRS-IIAC) et **Michela NICCOLAI** (Association de la Régie Théâtrale-ULB)

*Paysages sonores d'une figure urbaine, la midinette : une approche ethnologique et musicologique de chansons populaires*

**Nicolas PUIG** (IRD-URMIS)

*Musiques, pratiques sonores et conflits d'urbanités au Caire*

Pause

### 17h-18h : TABLE RONDE

avec **Cécile PRÉVOST-THOMAS** (Université Sorbonne Nouvelle-Paris 3-CERLIS)

18h : pot de clôture



LABEXCAP Laboratoire d'excellence Création Arts Patrimoines

## RÉSUMÉS DES COMMUNICATIONS

### **Séverine GABRY-THIENPONT, *Yawra Bey, tube du zār égyptien***

Originnaire d'Éthiopie, le *zār* est un rituel de possession dont la pratique en Égypte, actuellement marginalisée, est attestée dans les sources depuis le XIX<sup>e</sup> siècle. Il s'accomplit à l'aide de répertoires musicaux qui lui sont exclusivement dévolus. Ces répertoires doivent permettre aux adeptes d'accéder à une transe thérapeutique : sans la musique, cette transe, synonyme d'une union effective entre l'adepte et l'esprit, est impossible.

Depuis le début des années 2000, deux centres culturels cairotes travaillent à transformer les musiques du *zār* en patrimoine égyptien, leur donnant de nouvelles formes de visibilité. Les musiques du *zār* sont ainsi recontextualisées dans un espace urbain défini, entraînant depuis peu une diversification stylistique.

Issu du panthéon des esprits associés au *zār*, *Yawra Bey* est un militaire (*'askarī*) causant aux individus des troubles aussi bien physiques que mentaux. Pour permettre la communion entre l'esprit *Yawra Bey* et l'adepte qui le réclame, une chanson éponyme est interprétée par les officiants. Depuis quelques années, cette chanson a gagné en notoriété. Fruit d'un rapport dialectique particulier entre musique de scène et chant rituel, elle est devenue omniprésente tant dans les séances de *zār* de la capitale égyptienne que sur les scènes de centres culturels et de festivals, au Caire comme en France. *Yawra Bey* est une chanson pleinement insérée dans des pratiques urbaines.

Partant, je me propose dans cette intervention de présenter et de discuter l'urbanité de *Yawra Bey*, chanson de *zār* et de scène, d'abord en en livrant les différents contextes - performance rituelle, circulation et remix - puis en en dégagant composantes esthétiques et traitements sonores.

### **Panagiota ANAGNOSTOU, *Musiques des campagnes, musiques des villes : Ruptures et continuités. Le cas du rebetiko en Grèce***

Perçu comme en rupture avec la « tradition » au moment de sa création et fortement critiqué comme une musique « étrangère », le rebetiko – inextricablement lié aux conditions sociales urbaines de la première moitié du XX<sup>e</sup> siècle, mais aussi aux techniques d'enregistrement – deviendra la musique urbaine grecque par excellence et fera en même temps partie de la tradition musicale. Cette communication invite à réfléchir sur la construction des ruptures et des continuités, de la tradition et de la modernité musicales, et enfin de la catégorie musique urbaine.

### **Karim HAMMOU, *Les « musiques urbaines » existent-elles ? Les usages intermittents des catégories musicales sur les flyers du réseau Buzz Booster (2008-2015)***

Ma communication propose d'explorer les reconfiguration des classifications musicales contemporaines en France autour de l'émergence de la notion de « musiques urbaines ». Pour cela, j'examine ses usages contemporains sur les *flyers* assurant la promotion du "Buzz Booster", dispositif de repérage des nouveaux talents mis en place par un réseau de festival musicaux depuis 2008. Je montre ainsi la façon dont la catégorie de « musiques urbaines » entre en concurrence avec la catégorie de « musiques hip-hop ». Si ces deux catégories rivales opèrent une spatialisation de rapports sociaux de classe et de race, la seconde permet aux organisateurs de festivals de contester l'assignation au minoritaire des musiques qu'ils promeuvent.



LABEXCAP Laboratoire d'excellence Création Arts Patrimoines

**Anthony PECQUEUX, *Les lettres au Président, de la chanson au rap : quelle place pour l'urbanité ?***

Cette communication entend revenir sur un corpus traité précédemment (*Voix du rap*, L'Harmattan, 2007, p.46sq), celui des Lettres au Président, qui court dans la chanson française depuis au moins le « Déserteur » de Boris Vian, jusqu'à des chansons de rap plus récentes. Le propos sera de constater l'évolution qui se fait jour quant aux actes de langage réalisés par ces chansons (pour le dire vite : de la complainte solitaire à la plainte collective), et de se demander dans quelle mesure cette évolution peut être liée (ou non) avec le contexte dans lequel prennent place ces actes de langage : pour le dire vite toujours, rural d'un côté, urbain de l'autre.

**Laura JOUVE-VILLARD, *La samba carioca : une parole en actes sur la ville***

Cette communication propose une entrée dans le répertoire de la samba de carnaval de Rio de Janeiro en l'abordant comme un genre chansonnier urbain. La samba est attachée à la ville de Rio de Janeiro dans un sens tout d'abord historique : les récits des origines de la samba l'associent intimement aux quartiers populaires de la zone portuaire de Rio du début du XXe siècle. Dans un sens narratif ensuite : Rio de Janeiro, ses quartiers, ses rues, ses paysages, est l'un des topos les plus explorés par la samba chantée. Dans un sens performatif enfin : en tant qu'expression festive, dansée et chantée, la samba de carnaval est une prise en scène de la ville, une "parole en actes" sur l'espace urbain. Nous questionnerons ces trois "urbanités" de la samba à partir d'un cas concret : l'observation comparative de deux sambas destinées au carnaval de l'année 2012, de leur composition jusqu'à leur déambulation.

**Anne MONJARET et Michela NICCOLAI, *Paysages sonores d'une figure urbaine, la midinette : une approche ethnologique et musicologique de chansons populaires***

La midinette, ouvrière de l'aiguille parisienne, est un personnage présent dans les chansons. En convoquant deux disciplines, ethnologie et musicologie, Anne Monjaret et Michela Niccolai ont étudié son univers et mis en évidence l'existence d'un paysage sonore féminin propre à Paris. À partir de leurs travaux menés en couple depuis 2008, elles montrent la manière dont leur sujet sur le monde musical de la midinette s'est imposé, grâce à l'analyse d'un corpus de chansons (XIXe-XXe s.). « Chanson urbaine », « populaire » et « ouvrière », la chanson est ici entendue comme objet littéraire et culturel. Oscillant entre réalité et représentation, elle est un miroir de la société.

**Nicolas PUIG, *Musiques, pratiques sonores et conflits d'urbanités au Caire***

Cette contribution cherchera à approcher les contours d'une « chanson urbaine » en Égypte, particulièrement dans la capitale, Le Caire, en ouvrant le spectre aux pratiques sonores – diffusion, sonorisation et circulation – qui accompagnent sa mise en écoute dans l'espace public.

Les chansons et leurs contenus, objets labiles et immergés dans l'air du temps, mettent en relief de multiples styles urbains et illustrent des manières différentes de « tenir » à la ville. Ces « variétés urbaines » renvoient à la diversité des habitants et des conceptions qu'ils se font de la « bonne » attitude citadine, par le prisme musical. La chanson apparaît ainsi comme un révélateur d'urbanité, directement, à travers les images qu'elle mobilise et, indirectement, par les réactions qu'elle provoque.

\*\*\*